

LA TOGUNA, LIEU ANCESTRAL DE CONSENSUS

MARGUERITE SCHLECHTEN RAUBER

L'origine de notre civilisation est africaine. Marguerite Schlechten Rauber explique les valeurs ancestrales qui fondent la culture des Dogons, entre traditions respectées et négociations consensuelles.

« Désormais, nous sommes Européens par la culture, après l'avoir été des années durant par les guerres fratricides », rappelle Umberto Eco. Depuis moins de 70 ans, la majorité des pays de notre continent vit en paix. Au-delà de la guerre, seule la culture constitue notre identité. Mais une culture fragile, qui doit être enracinée rapidement, pour éviter que la crise actuelle ne la détruise par un retour aux nationalismes.

Nos racines culturelles

A l'époque de la rédaction de la Constitution européenne, Jean-Paul II demandait que nos racines chrétiennes y soient inscrites. Les laïques séculiers l'avaient alors emporté en imposant un texte très technique, sans contributions *d'hommes de culture*. Personne n'a étudié une troisième voie, soit



« faire état dans la Constitution de toutes nos racines gréco-romaines, juives, chrétiennes », proposée par Eco. Cette troisième voie, plus difficile, donnerait aujourd'hui plus de force à ce texte fondamental. Au-delà des racines mentionnées par Eco, officialisées au XIXe siècle pour justifier la supériorité européenne et le processus colonialiste

naissant, les textes européens pourraient intégrer des apports de tous les habitants de notre continent, sans distinction de statuts, de droits ni de citoyennetés. Y seraient inscrits des éléments de culture qui pourraient devenir communs et partagés.

Un détour africain

Les recherches paléontologiques et archéologiques ont apporté, depuis plusieurs décennies, les preuves de la solidité de thèses que seuls Cheikh Anta Diop avait eu le courage de soutenir en 1954² : l'origine africaine et négroïde de l'humanité. Jusqu'à nos jours, les Etats de ce continent sont considérés par certains comme dépossédés de toute histoire, porteurs de civilisations qui ne se valent pas toutes. Pourtant depuis des siècles, leurs savoir-être et leurs savoir-faire influencent nos cultures : de l'art occidental (statuaire, musique, peinture...) jusqu'à nos comportements de base, par exemple nos habitudes alimentaires. Ils ont profondément marqué ceux qui y ont vécu, travaillé, réalisé des recherches.

Ainsi, les Dogons, enracinés sur un plateau rocheux isolé au Sud-Est du Mali, sont aujourd'hui mondialement connus bien que leur nombre reste modeste. Leurs sites figurent sur la liste du patrimoine de l'Unesco depuis 1989. Cultivateurs et forgerons, ils se sont dotés d'une cosmogonie élaborée, imagée par leurs sculptures, leurs chants, leurs danses, forçant l'admiration. Leurs habitations carrées au toit plat alternent avec de nombreuses tours-greniers rondes, des maisons de chefs administratifs et religieux, des autels, des maisons des femmes³. Pour les rejoindre à partir de Mopti, les voyageurs parcourent un plateau au

relief assez doux pour aboutir à une falaise rocheuse de deux à trois cents mètres de haut. Les villages en argile, accrochés à la falaise et enracinés sur le plateau de Bandiagara, se confondent avec les rochers et la mer de sable à leur pied.

Parmi les magnifiques façades à niches, abritant les ancêtres, les constructions décorées de symboles de fécondité avec leurs portes et volets de bois sculptés aux motifs humains et animaliers, nous avions été intrigués par un édifice très bas. À le considérer superficiellement, il rappelait un fenil, alors que chaque négociation délicate, autour de l'emplacement d'un forage pour alimenter les villages en eau potable, se déroulait sous cet amas de tiges de mil supporté par huit piliers de pierres sèches⁴, que nos partenaires nommaient *toguna*⁵. Souvent nommée dans les textes « case à palabres », ce pluriel péjoratif, désignant une conversation longue et oiseuse, ne lui convient en aucun cas. S'il est vrai que les hommes y cherchent parfois de l'ombre et un peu de fraîcheur pour s'y reposer l'après-midi, que les réunions sont rarement formelles et solennelles, elle est avant tout le siège du conseil des sages, composé par les chefs de famille sous la présidence du doyen du village, le *hogon*. Une présidence aux antipodes de ce que nous observons actuellement en Occident. Il s'agit plutôt d'une médiation.

Les séances solennelles y ont lieu pour régler les affaires graves, les procès populaires. Le *hogon* expose le sujet, puis donne la parole à chacun, selon un ordre respectant son ancienneté. À l'écoute de chaque orateur, il formule à la fin de la réunion une position consensuelle. Les décisions sont rarement prises immédiatement, mais soumises d'abord aux groupes de contre-pouvoirs : les porteurs de masques, les groupes d'âge, les femmes, les initiés. Un fils du *hogon* les communiquera aux destinataires. Si elles ne sont pas acceptées, l'incompréhension du jeune intermédiaire est évoquée. Les négociations peuvent reprendre sans que l'un ou l'autre partenaire ne perde la face. Le plafond de rondins de bois très bas oblige



chaque participant à adopter une position humble pour entrer dans la *toguna*, s'inclinant devant les premiers occupants. Il rend l'agitation et les mouvements d'humeur impossibles et rappelle les vertus exigées de tous: la maîtrise du corps et de la parole. Les tiges de mil sur le toit témoignent de la richesse du village et, si huit couches s'y superposent, elles rappellent l'héritage culturel et social des ancêtres à intégrer dans les décisions.

Un programme Erasmus pour tous

Eco appelle de ses vœux un programme d'échanges, à l'image des échanges universitaires Erasmus. Il serait obligatoire pour toutes les couches de la population, les taxis, les plombiers, les ouvriers y compris. Un séjour dans d'autres pays européens, dont la Suisse ne peut pas prétendre

s'isoler, permettrait de développer leur connaissance, leur compréhension et ouvrirait la voie à une intégration à l'Union Européenne.

Les racines des habitants de l'Europe s'étendent largement en dehors de notre continent et pourraient enrichir la construction de notre maison culturelle tout en accordant une reconnaissance et en redynamisant des cultures lointaines.

*Marguerite Schlechten Rauber
est docteure en ethnologie.
Elle a été professeure
formatrice à la HEP Vaud.*

Notes

- 1 Umberto Eco, cité par Riotta Gianni, *Le Monde*, 26.01.12
- 2 Cheikh Anta Diop a écrit «Nations Nègres et Culture» pendant les années difficiles (1948-1953) de lutte anticolonialiste. Même les chercheurs africains n'ont d'abord pas osé adhérer à ses thèses. Depuis lors, il a été réédité à plusieurs reprises, en particulier par l'éditeur Présence africaine.
- 3 Nous devons l'une des très belles descriptions de l'architecture dogon à René Gardi.
- 4 Les piliers de bois sculptés à l'effigie des huit ancêtres de la création ont presque tous disparu. Dans les meilleurs cas, ils sont exposés dans nos musées, sinon, ils décorent des salons privés.
- 5 Les chercheurs français (Griaule, Dieterlen, Rouch...), suisses (Gardi) ont retenu le genre féminin pour le terme *toguna*. L'équipe de chercheurs néerlandais autour de Bedaux et van der Waals l'utilise au genre masculin. Les Dogon nomment la *toguna* aussi *shônán*.